

Clémence Pollet à Mont-Près-Chambord



Ce jeudi soir, il y avait affluence à la médiathèque de Mont-Près-Chambord pour la séance de dédicace de Clémence Pollet.

La jeune illustratrice, Loirétaine d'adoption (elle a un atelier à Malesherbes), est intervenue l'après-midi dans la classe (CE2) de Jérôme Cordier, autour de son album «*La ballade de Mulan*», aux éditions HongFei. La rencontre a été si riche que, à 18h30, une douzaine d'élèves ont

entraîné leurs parents à la médiathèque pour s'y faire dédicacer l'album.

17 classes de la Communauté de communes du Grand Chambord ont accueilli des invités du Salon, un partenariat qui s'est établi en 2014 et qui se traduit aussi par l'accueil d'expositions concernées: celle de St-Laurent-Nouan (la commune est partenaire du Salon depuis 30 ans!) et celle que dirige Laurie Brault à Mont-Près-Chambord. Un partenariat que rappelle Patricia Hannon, vice-présidente de la CCGC en charge de la culture et conseillère départementale – le département du Loir-et-Cher soutient également Val de Lire.

La présidente de Val de Lire, Catherine Mourrain, revient sur le thème de ce 32^e salon, «*Métis-sages*», dont la maison d'édition HongFei, qui a produit le livre de

Clémence Pollet, est particulièrement représentative. D'autant, explique l'illustratrice, que la première ligne du texte nous dit que Mulan tissait – et son image lui fait tisser des flots sur lesquels s'embarque un bateau... Sandrine Amenouche-Guyon (chargée des affaires culturelles à la CCGC) rappelle les interventions de Bernadette Després, Laetitia Le Saux et Martin Jarrie, les années précédentes.

Ces manifestations renforcent la vitalité du secteur jeunesse de la médiathèque qui, nous dit Laurie Brault, représente 70% des emprunts et de la fréquentation.

«*La ballade de Mulan*» va faire bondir ce pourcentage...



Le p'tit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Catherine Mourrain

Rédaction: A. Cordier, D. Cornet,
A. Gaillard, L. Vallée,
C. Varquet, R. Wallet



de g. à dr.: Patricia Hannon,
Catherine Mourrain, Laurie Brault

n°3 – samedi 25, 9h



LE P'TIT JOURNAL du Salon

n°2

vendredi 24 mars 2017 - 14h

AUTEURS, ILLUSTRATEURS ET CONTEURS EN CLASSE : 120 INTERVENTIONS.

Si la journée du vendredi est réservée à l'accueil de classes sur le salon, elle est précédée de nombreuses interventions des invités au sein même des établissements scolaires. Cette année, 22 invités auront ainsi assuré 120 interventions.

C'est évidemment l'occasion de questionner l'auteur sur le cheminement parfois obscur de la pensée créatrice, et l'illustrateur sur ses sources et ses techniques. C'est aussi le moment d'exprimer les peurs et les rires, les interrogations et les plaisirs de lecture. De mieux comprendre ce qu'est un livre et l'importance qu'il peut prendre dans une vie.

Le livre nécessite toujours un effort de lecture. Rencontrer ceux qui en font un métier donne toujours du sens au livre.

Val de Lire aime l'expression de «lecture-plaisir». Le plaisir est toujours au rendez-vous de ces rencontres d'avant-Salon. Nous avons suivi cinq invités au sein des classes loirétaines.

Musique en direct avec Anne Boutin-Pied



Anne Boutin-Pied est Orléanaise. Longtemps elle a hésité entre le texte et la musique avant de choisir... les deux! Sa rencontre avec Bruno de la Salle sera déterminante: avec le conte, elle a trouvé sa voie.

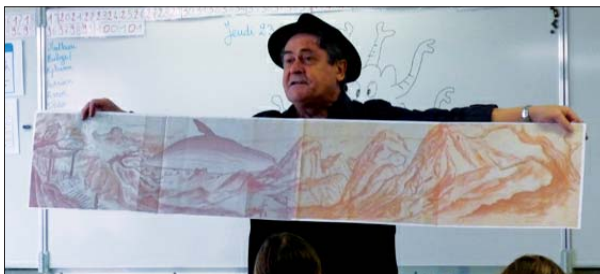
Ce jeudi, elle rencontre trois classes balgentiennes de La Vallée du Rû. Son propos: échanger autour des histoires que les enfants ont lues et écoutées (chaque livre contient un CD avec les chansons). Elle a apporté ses instruments: alto, xylophone et

«pédale de boucles». Avec les CP, elle parle de «Poucette»: des contes d'Andersen et de la façon dont elle les a imbriqués pour en faire une nouvelle histoire – elle montre son cahier, où les ratures ne manquent pas: «Ben, disent les enfants, on apprend!» Elle explique aussi comment elle a travaillé avec l'illustratrice, elle montre des essais. Et elle conte un petit bout en jouant de tous ses instruments – ah, le tambour d'eau!...

Avec les CE2 (8-9 ans), elle passe à «Cœur battant», une adaptation de «La Reine des neiges». Les questions se font plus précises, les explications plus techniques. Elle démonte son archet, montre les crins et le colophane. Et puis elle fait entendre l'alto et crée des ambiances sonores avec sa pédale de boucles: on entend la musique comme elle est sur le CD! Le micro pour faire entendre les halètements du cœur. Elle raconte la fin, applaudissements spontanés. La classe lui fait un cadeau: un acrostiche de «Cœur battant»! Comme le sien...



Le leporello de Pierre Cornuel



Les CE1-CE2 de Sophie Kuntz, aux Chaussées (Balgancy), l'attendaient avec impatience ce jeudi matin. Ils avaient préparé plein de questions à son intention, après avoir lu « Le héros ». Quand Pierre Cornuel entra dans la classe, au début tout sembla normal. Il arriva avec un grand chapeau noir, grande sacoche noire au bout du bras et plein de choses gentilles aux lèvres.

« Comment t'as fait pour dessiner aussi bien ? » et Pierre raconta les récrés avec les copains, où l'on rigolait bien et où il dessinait ce qu'il manquait dans les histoires.

« Tu dessines avec des feutres spéciaux ? » et Pierre parla d'encre de Chine ; il en profita pour expliquer la BD à l'ancienne, avec le filet noir et la page au bleu ; c'était avant l'ordinateur...

Et puis un élève eut la malencontreuse idée de demander « Comment tu trouves tes idées ? » Alors là, Pierre commença à vraiment raconter. Le goût des voyages, l'auto-stop quand il était jeune jus-

qu'au cercle polaire. Et, dit-il, « Je reviens de Polynésie. C'est où, la Polynésie, vous savez ? » « Oui, répondit un élève, c'est vers le bas », en montrant la carte au fond de la classe.

Alors Pierre sortit un grand carnet noir, qui était son carnet de voyage. Toutes les pages étaient couvertes de textes et d'images, des noir et blanc à l'encre de Chine, des en couleurs à l'aquarelle. Et chaque visage avait un nom et une histoire. Il donnait les prénoms, il racontait des anecdotes, il était devenu un torrent de mots. Les enfants, bouche bée. Il raconta comment cette Lucile, il avait eu l'idée de la mettre dans un de ses livres – le prochain ! Et comment, trois jours après son retour de l'île de Wafou,



il fit un rêve tellement étrange qu'à son réveil il se dépêcha de l'écrire. « J'étais au bord de la mer et je m'assis sur une grande feuille. Et la feuille s'envola. Et une baleine... » Et il sortit le dessin qu'il avait fait de son rêve. Deux mètres.

Alors il revint à ses livres, il raconta sa rencontre avec Loïc et Chun, des éditions HongFei, et le projet fou qu'il leur avait soumis : un leporello de dix mètres de long. Il l'avait apporté, ça s'appelle « Éclats de lune ». Il commença à le lire et à le dérouler, la maîtresse et Roger et une maman d'élève durent l'aider et il était grand comme tout le tableau. Là, les élèves, souffle coupé.

Et alors il leur proposa d'en faire un, de leporello. La maîtresse déroula une longue bande de papier dans le couloir. Pierre choisit un pinceau en poil de lièvre et, à l'encre de Chine, il dessina un long dragon. Il lui fit plus de cent écailles. Chacun alors choisit son pastel et se mit à le colorier, écaille par écaille. Un sacré beau voyage !

« Êtes-vous amis ? » « Avant, oui ! » [Rires] Fred Bernard & François Rocca

À Cravant, les élèves de Daniela Gajic (CE1/2) ont lu par le menu « La reine des fourmis a disparu » de Fred Bernard (texte) et François Rocca (illustrations). Il faut



préciser car Fred réalise aussi des illustrations, « Mais moi je fais de l'aquarelle tandis que François, maintenant, fait de la peinture à l'huile ».

François explique que, sur cette image, il avait d'abord prenait trop d'importance. Il a eu l'idée de la remplacer par une libellule. Ce que permet la peinture à l'huile...

« Est-ce que c'est toi qui fais l'illustration sur la couverture ? » L'occasion d'expliquer l'importance de la une qui ne doit pas trop raconter mais donner envie. François explique ainsi « Anya », avec le manteau démesuré qu'elle porte et cette épée immense, qui nous renseigne sur son caractère...

Une question suit, sur les titres. Fred dit simplement que souvent ils choisissent le nom du personnage principal mais que, parfois, le titre ne vient pas. « Comme pour La reine des fourmis où c'est l'éditeur qui a eu l'idée de prendre la première phrase du livre ».

Trois livres sur les animaux (le thème de travail pour la classe) sont là. Fred remarque que « deux d'entre eux sont froids (« Anya » et « Ushi » où la neige est présente) et un est chaud (« La reine des fourmis ») » et la question surgit : « Est-ce que chaque livre a une saison ? » La réponse est ni oui ni non mais Fred explique que si on localise les 22 livres qu'ils ont écrits ensemble sur un planisphère, « il y en a partout, beaucoup en France et en Amérique, mais aucun en Australie ! » Et pourtant, avec les kangourous, il y aurait de quoi raconter...

« Justement, est-ce que vous êtes en train de faire un livre ? » Bien sûr ! Et tous les deux expliquent leur planing. Au printemps, ils discu-



tent d'une idée. Pendant l'été, Fred l'écrit. Puis, de Noël à la fin du printemps, François la dessine (oui, il est un peu long...) et, l'été, le livre est maqueté et imprimé.



Les enfants ont noté que les images sont « un peu sombres » « Et les textes un peu longs et un peu compliqués, c'est ce qu'on me dit toujours », ajoute Fred. Il rit. Il évoque les livres qui l'ont marqué quand il était adolescent, les « Moby Dick », les Jack London, « et « Le vieil homme et la mer » de Hemingway »...

Alors Fred et François déplient une chose magnifique : une immense feuille sur laquelle on trouve imprimées toutes les pages du livre, telle qu'elle sort de la machine offset. Magique !

« Êtes-vous amis ? » demande alors innocemment une élève.

« Ben... avant... oui ! » lâche François. Rires...